

Je félicite le Gouvernement de son effort de guerre. Certaines propositions que nous avons faites auraient, à mon avis, été préférables à son programme; mais je reconnaitrai que les erreurs commises peuvent être attribuées au jugement plutôt qu'au cœur, car je suis bien convaincu qu'il désirait tout autant que nous que l'effort de guerre du Canada soit non seulement d'envergure nationale mais qu'il prouve en outre que le peuple était uni. J'espérais que nous aurions, peut-être pas un gouvernement d'union, mais au moins un gouvernement qui représenterait tous les partis. Cependant, le Gouvernement en fonction n'a pas jugé la chose pratique et il a continué à gérer la chose publique en sa qualité de Gouvernement de parti. Je le félicite des excellentes directives qu'il a données au pays. Il est vrai, je le répète, qu'il a commis des erreurs; mais la prochaine génération pourra sans doute tirer profit de ces manquements.

D'ici quelques jours on nous demandera de ratifier la Charte des Nations Unies qui a été élaborée à la conférence de San-Francisco. Un de nos collègues qui siège de ce côté-ci de la Chambre, pour qui j'ai beaucoup de respect, me disait l'autre jour quelque chose que je communiquerai maintenant aux honorables membres pour leur gouverne. Il me disait que l'éducation de notre jeunesse au cours des cinquante prochaines années et non pas une charte adoptée à San-Francisco ou à tout autre endroit, déterminerait s'il y aurait une autre guerre. Il est vrai qu'une telle charte est un guide et montre que les nations de l'univers sont disposées à maintenir la paix; mais à moins que nous et nos fils et filles ne puissions transmettre aux générations futures le véritable sens de la guerre, et que nous n'admettions que les différends entre nations peuvent et doivent être réglés par arbitrage, alors dans cinquante ans peut-être, certainement dans cent ans d'ici, l'univers connaîtra de nouveau toutes les horreurs de la guerre. L'invention d'armes de destruction au cours des cinq ou six dernières années indique à quel point la guerre est épouvantable, et les nouvelles inventions dans ce domaine rendront les guerres de l'avenir si dévastatrices que notre civilisation sera en danger.

Tout récemment un jeune aviateur me disait combien le radar était important pour l'équipage d'un bombardier, combien il avait augmenté l'efficacité de nos raids aériens. Le radar était à peine connu avant la guerre; aujourd'hui il est tout à fait au point, et il a sans doute contribué considérablement à la victoire des nations alliées. Nous avons tous entendu parler du dernier engin de destruction, la bombe atomique. Je ne crois pas que le bombardement de deux villes japonaises par

L'hon. M. HAIG.

ce moyen soit la cause de la reddition du Japon,—nous savons maintenant que même avant qu'on en fasse usage, le gouvernement japonais avaient entamé des négociations dans le but d'abandonner le conflit, mais ces bombes ont évidemment convaincu le Mikado et ses conseillers qu'il était inutile de continuer la lutte.

Lorsque le 9 septembre 1939, le Parlement du Canada approuvait la déclaration de guerre à l'Allemagne tous les membres savaient ce qu'ils ou qu'elles faisaient. Je doute qu'on puisse en dire autant des membres du Parlement du Canada en 1914 lorsqu'ils décidèrent de participer à la guerre. En disant cela je n'attaque aucunement leur compétence, mais ils ne savaient aucunement ce que la guerre moderne signifiait. La première Grande Guerre nous a donné ces connaissances. Les membres du Parlement et le public étaient remplis d'anxiété en 1940 lorsqu'au cours des mois de mai, juin, juillet, août et septembre ils voyaient les forces allemandes s'avancer à travers l'Europe. La tension était tellement forte qu'on n'en dormait pas. C'est bien simple, on ne parvenait pas à dormir. Je ne sais pas comment il se fait que les Anglais ont réussi à se sauver à Dunkerque, pourquoi Hitler n'a pas essayé de franchir la Manche, et pourquoi il s'est tourné contre la Russie; j'ignore ce qui a poussé les Japonais à attaquer Pearl-Harbour et à faire entrer les Etats-Unis dans la guerre comme un peuple uni. Toutefois c'est probablement ce qui nous a sauvés. Je crois que toutes les parties du Canada étaient sincèrement dans la guerre. Certaines gens ne partageaient pas toutes nos opinions politiques. Nous croyons qu'ils étaient dans l'erreur; peut-être pensent-ils qu'ils avaient raison. Les Canadiens savaient que nous étions engagés dans un conflit terrible, et cette Chambre,—ce qui est tout à son honneur,—approuva à l'unanimité la participation du Canada à la guerre. Il n'y eut même pas le plus léger chuchotement de désapprobation au Sénat.

Maintenant, les problèmes de paix se posent et leur solution est beaucoup plus difficile que celle des problèmes de guerre.

L'honorable M. CALDER: Exactement.

L'honorable M. HAIG: Quand la guerre sévit et que vos fils sont au front, vous consentez à tout faire pour favoriser l'effort de guerre, car si on ne le faisait pas, cela pourrait entraîner la mort de votre fils. Mais en temps de paix il n'y a pas de tel stimulant, et vous oubliez ces jours critiques dans votre quiétude.

La guerre a pris fin et nous devons affronter les problèmes difficiles du temps de paix. A mon avis, trop de gens se sont baladés d'un